

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Au 7ème ciel

Monologue cosmique

De Jean-Paul Guinard

Caractéristiques

Durée approximative: 10 minutes

Décor : Indifférent

Costumes : Indifférent

Public: Tout public

Synopsis :

Délire verbal sur le thème des stars...

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante : boisdulac@tiscali.fr

AU SEPTIEME CIEL

Le monde du show biz, ça m'impressionne. Comment vous dire?...

C'est surtout les stars. Je suis sidéralement fasciné par les stars!

J'ai des petits moyens, je n'suis qu'un provincial, mais tous les ans j'me trouve quand même sur la Croisette à la période du festival. J'prends mes vacances spatialement à cette époque et perdu parmi la myriade nébuleuse des touristes tout azimut, *qui sont curieux comme des astronomes*, tant pis! pas moyen d'les approcher... C'est qu'elles sont bien gardées, protégées par le champ magnétique de leurs gardes du corps, de leur corps céleste, les stars! On s'croirait vraiment sur une aut'planète. C'est pas tout l'monde qui peut s'vanter d'en avoir connu une. Une vraie!

Et pourtant, tenez, j'ai une confiance à vous faire...

*

L'an dernier, un peu avant l'équinoxe, j'vais au Zénith. J'savais pas à quoi m'attendre; une inconnue, une toute nouvelle étoile était née. Genre naine blanche. L'affiche n'en disait pas plus long. Aurore Nadir, qu'elle s'appelait. Avec ça, débrouille-toi! Mais dès que j'l'ai vue ça a été le big bang dans mon coeur. Faut dire que c't'étoile-là elle était d'un genre très spatial. A la fois vierge et dragon, si vous voyez ce que je veux dire.

Dès qu'elle s'éclipse, à la fin de son show, j'me propulse vers la sortie des artistes et j'commence à faire la navette devant sa cabine. Ah! Elle m'a pas laissé finir mon compte à rebours qu'elle est apparue comme un bolide: fulgurante. On s'télescope. Alors là, soit on était en conjonction soit c'était mon jour de chance horoscopique car immédiatement j'lui ai réciproquement plu. Le coup de foudre! Toute démaquillée et sans sa tenue de scène, elle était encore plus belle la Séléné, elle était... comme auréolée d'un limbe boréal. Dans ses yeux, l'infini; son sourire, un soleil. Et qu'est-ce qu'elle me propose? Elle m'invite à boire un verre dans son planétarium. Alors là, j'la trouve un peu héliocentrique. J'me dis qu'elle manque pas d'oxygène, la cryogénique. Tant pis! j'me mets aussi sec en orbite et nous voilà chez elle à la vitesse de la lumière grâce à son bolide hypersonique.

Nous arrivons en vue de sa planète.

Lumière tamisée. Impossible de me dégager de l'attraction de la naine jaune qui grossit, grossit et se gonfle de mon admiration pour se métamorphoser en divine géante rouge nimbée de son nuage de Magellan parfumé. Haletant comme un pulsar je lui caresse doucement sa chevelure de Bérénice et elle me jette un de ces regards météoriques qui me laisse tout transi au pied de sa couche d'ozone recouverte d'un sublime voile d'ammoniaque. Les bras m'en tombent en spirale, je m'affaisse aux pieds de la supernova, je sens que je vais perdre le contrôle de mon altimètre, il me faut une improvisation, vite! En une fraction de seconde j'refais tous mes calculs et dans un trait d'génie j'trouve l'hyperbolique idée qui va me stabiliser en orbite géostationnaire: je saisis le bras télescopique manipulateur qu'elle me tend ingénument et entreprends de lui lire les lignes de la main pour faire diversion, sans perdre mon fil d'Ariane.

C'est tout un univers la main d'une star! La sienne est constellée de taches de rousseur, des petits points brunâtres parsèment son mont de Vénus comme autant de taches solaires. Fort à propos je lui prédis un avenir d'étoile double dont je serais le compagnon secret. Elle en est toute retournée et j'en profite pour déposer en douceur un baiser sans équinoxe sur ses lèvres brûlantes. Je la sens chavirer, elle va céder, elle se met en apesanteur, ses yeux envoûteurs deviennent deux galaxies jumelles tandis qu'un à un je fais tomber ses voiles à terre et que d'une voix lactée je la supplie de me montrer sa face cachée.

Mes doigts trépidants soumis aux incroyables effets gravitationnels de la situation glissent impeccablement sur la photosphère de sa peau constellée de cratères, se perdent dans

la nébuleuse excroissance de sa fourche caudine; c'est le moment inespéré pour lâcher ma sonde et d'explorer son trou noir!

Et cette vierge bientôt à l'apogée, qui ne s'attendait sans doute pas à rencontrer la queue de la comète sous ces latitudes, me dit d'une voix si bernétique que j'en suis hystérique: "Halley! Halley! Copernic!"

Après, c'est le vide, noir total, la courbe intemporelle s'est infléchie et je décline lentement, mes instruments sont au point mort, la tour de contrôle ne répond plus, je suis à la dérive après avoir été au zénith avec une élongation maximale et subliminale... Tout tourne autour de moi, ça tourne, ça tourne... Mille étoiles filantes crépitent dans mon cockpit déconnecté, éperdu dans un espace-temps non gravitationnel...

Et puis tel un phénix macrobiotique, elle renaît de ses cendres originelles et m'avoue, la lunatique, qu'en ce système planétaire elle n'est que de passage, en transit, que son orbite elliptique l'emmènera demain dans un autre univers, et elle me laisse, pantois sidéré, décontenancé comme une infime étoile à neutron dont s'écroulent exponentiellement mais inexorablement les atomes crochus livrés au propre poids de leur chagrin semant dedans la désolation dehors la consternation.

Telle fut ma fulgurante rencontre d'une star périodique éperdue.

Ah! Ces stars... Eh oui! Telles stars, tels fans.

Mais ma mémoire toujours, dans la nuit sidérale, conservera la trace infrangible comme le coeur d'un quark du passage d'Aurore, cette étoile brillante et scintillante qui était vraiment, vraiment une Super Nova!